

PAGES LOCALES D'AFRIQUE DU SUD-EST

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTIE DE L'INTERRÉGION

« J'ai l'intention de pourvoir aux besoins de mes saints »

Frère Stanley G. Ellis

Présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est

Nous citons souvent Moïse 1:39, dans lequel le Seigneur déclare son but spirituel pour nous – « notre immortalité et vie éternelle. » Les efforts « pour réaliser » ce résultat merveilleux qu'il décrit comme « mon œuvre et ma gloire. »

Quels sont ses buts temporels pour nous ?

Et quelle est la procédure qu'il utilise pour les accomplir ?

Nous lisons cela dans D&A 104 :

« Moi, le Seigneur, j'ai déployé les cieux, et bâti la terre, mon œuvre, et tout ce qui s'y trouve est à moi. Et j'ai l'intention de pourvoir aux besoins de mes saints, car tout est à moi » (versets 14 et 15).

Dans un coin du monde où nombreux sont dans la pauvreté, comme c'est réconfortant de savoir que l'intention du Seigneur est de pourvoir à nous tous.

Cependant, dans le verset qui vient juste après (16), il nous donne un avertissement clair : « Mais il faut que cela se fasse à ma façon... »

Il explique ensuite sa façon : Il donne « à chacun son intendance » (verset 11).

Puis il déclare, « Car la terre est pleine, et il y a assez, et même en réserve ; oui, j'ai tout préparé et j'ai donné aux enfants des hommes d'agir par eux-mêmes » (verset 17).

Donc le Seigneur a béni chacun de nous avec notre petite portion de ce monde et ses biens. Il considère notre partie comme notre intendance. On nous a donné notre libre arbitre afin de l'utiliser sagement, et il nous tiendra responsable de ce que nous en faisons.

Que devons-nous faire avec ce que nous recevons ? Comment l'utilisons-nous sagement ? Qu'attend-t-il de nous ? Comment peut-il nous bénir ?

Deux choses qu'il nous a commandé de faire semblent lui être très importantes. Il les a enseignées dans Malachie 3 et les a répétées aux Néphites dans 3 Néphi 24. Écoutez ses paroles : « Un homme trompe-t-il Dieu ? Car vous me trompez, et vous dites : en quoi t'avons-nous trompé ? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, Et vous me trompez, la nation tout entière ! » (Malachie 3:8-9).

C'est très facile de ressentir dans ces paroles combien il est offensé quand nous recevons quelque chose et ne payons pas d'abord notre dîme. Nous savons tous que la dîme c'est le dixième de ce que nous recevons. Si nous recevons dix, alors en bon intendant, nous payons d'abord un dans la dîme.

Considérez tout ce qui dérive de ce simple acte de foi et d'obéissance :

1. Il nous bénit généreusement : « J'ouvrirai les écluses des cieux, et répandrai sur vous la bénédiction, en abondance » (verset 10). Ces bénédictions peuvent être de toutes sortes – spirituelles, temporelles, physiques, émotionnelles, etc. (Voir frère David A. Bednar, « Les Écluses des cieux, » octobre 2013, conférence générale).
2. Il menace le diable pour l'empêcher de contrarier nos efforts pour progresser. « Et pour vous je menacerai celui qui dévore, et il ne vous



Stanley G. Ellis,
Présidence de
l'interrégion
d'Afrique du
Sud-est



détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes, dit l'Éternel des armées » (verset 11).

3. Il promet de bénir toute notre communauté, l'économie, et la nation. « Et toutes les nations vous diront heureux, car vous serez un pays de délices, Dit l'Éternel des armées » (verset 12). Comment serait-il d'avoir plus de travail et une meilleure économie dans la région où nous vivons ?

Voici quelques-unes des bénédictions directes que le Seigneur peut nous donner si nous choisissons sagement de payer d'abord notre dîme sur tout ce que nous recevons. Il y a aussi des bénédictions collatérales. Il peut indirectement nous bénir en étant payeur de dîme complète :

1. En tant que tel, nous remplissons une des conditions requises pour se qualifier pour la recommandation à l'usage du temple. Toutes les bénédictions merveilleuses, ordonnances, et alliances du temple sont disponibles seulement pour les dignes payeurs de dîme complète.
2. L'une des conditions requises pour qu'une unité se qualifie pour un bâtiment dans sa région est que les membres soient « fidèles dans le paiement de la dîme. » Ainsi, une autre bénédiction indirecte de notre choix judicieux de payer la dîme pourrait être que nous ayons droit à avoir un lieu de réunion de l'Église.

3. Finalement, les dirigeants de la prêtrise savent que l'une des conditions requises pour créer une nouvelle paroisse ou un pieu dans l'Église est qu'un certain nombre de détenteurs de la prêtrise de Melchisédek actifs doivent être payeurs de dîme complète. Ils deviennent les « racines » afin de donner la force nécessaire à « l'arbre, » ou l'Église dans cette nouvelle unité (voir Jacob 5:48).

Et à propos des offrandes ? Comme nous avons appris ci-haut, le Seigneur exige que ses sages intendants utilisent une partie de tout ce qu'ils reçoivent pour donner des offrandes. On exige de nous d'être généreux. Nous pouvons donner à n'importe quelle digne cause ou quel peuple que nous choisissons (voir D&A 58:27-28). Mais nous devons vivre la loi du jeûne et payer une offrande de jeûne d'au moins le coût des repas que nous n'avons pas mangés. Si on en est capable, nous pouvons payer beaucoup plus.

C'est la façon merveilleuse du Seigneur de pourvoir pour les pauvres et les nécessiteux, et ça lui permet de nous bénir généreusement (voir Ésaïe 58:6-12).

Une bénédiction collatérale est que aider les autres dans le besoin change nos cœurs. Ça nous rend plus reconnaissants. Ça nous permet de développer des cœurs autonomes.

Combien est-ce important au Seigneur et à notre salut ? Revenant aux D&A 104:18, nous lisons : « C'est pourquoi, si quelqu'un prend de l'abondance que j'ai faite et ne donne pas sa part, selon la loi de mon Évangile, aux pauvres et aux nécessiteux, il lèvera avec les méchants les yeux en enfer, en proie aux tourments. »

Il prend au sérieux les offrandes de jeûne.

La chose admirablement arrangée à propos de ceci est que nous pouvons tous payer notre dîme complète et nos offrandes de jeûne. Même le plus pauvre des pauvres peut les faire car nous

payons seulement une partie de ce que nous avons. Si nous avons reçu dix alors nous payons un dans la dîme. Nous payons dans l'offrande de jeûne de base seulement le coût des repas que nous n'avons pas mangés. Rien de plus.

Une autre grande promesse que nous avons tous est celle enseignée dans tout le Livre de Mormon que si nous gardons les commandements du Seigneur, nous prospérerons dans la terre de promesse (voir 1 Néphî 2:20).

J'ai appris une leçon à propos de la dîme quand j'étais jeune missionnaire au Brésil. Nous enseignions une famille pauvre. Quand nous en sommes arrivés à la dîme, ils nous ont rappelé qu'ils étaient pauvres. Dix pour cent de ce qu'ils recevaient était une grande partie du peu sur lequel ils devaient vivre. Ils ont dit que s'ils étaient riches ça serait plus d'argent dans la dîme, mais ils auraient beaucoup laissé de côté sur quoi vivre. Mais ils eurent la foi de payer leur dîme et furent baptisés. Plus tard nous avons enseigné une famille très riche. Quand nous leur avons enseigné la loi de la dîme, ils nous ont rappelé qu'ils étaient riches et que 10% de leur revenu serait beaucoup d'argent à devoir payer à l'Église. Ils ont dit que s'ils étaient pauvres ça n'aurait pas été un problème. La dîme serait si petite, ils ne l'auraient même pas manquée. Heureusement, ils eurent la foi de payer la dîme et furent baptisés. La leçon que j'ai apprise est que nous ne payons pas la dîme avec l'argent ; nous la payons avec la foi. Riche ou pauvre, dix pour cent c'est dix pour cent. C'est une question de foi.

Le danger est que nous trouvions des excuses pour ne pas payer la dîme et les offrandes de jeûne. Nous pensons que parce que nous n'avons pas un vrai travail avec un salaire, nous ne devons pas payer la dîme. Nous faisons juste un peu ici ou là et recevons juste un petit montant, alors nous supposons que nous ne devons pas payer la dîme. Ou, nous recevons juste une aumône de quelqu'un,

alors nous ne devons pas payer. Chaque fois que nous recevons de l'argent, quelle que soit la raison, nous payons le dixième dans la dîme. Chaque mois nous jeûnons et payons notre offrande de jeûne. Même si nous sommes au chômage, nous payons la dîme sur ce que nous avons reçu pour survivre. Si nous produisons des fruits, nous vendons un de chaque dix et payons notre dîme. Si nous sommes travailleurs indépendants, nous payons la dîme sur ce que nous enlevons pour survivre. C'est comme ça que le Seigneur peut nous bénir et notre communauté entière.

Les voies du Seigneur sont toujours élevées que nos voies (Ésaïe 55:8-9). C'est sa voie pour que nous recevions ses bénédictions, aidions les pauvres, et devenions autonomes. C'est la parole du Seigneur pour nous dans l'interrégion d'Afrique du Sud-est. ■

MESSAGE DE L'AUTORITÉ INTERRÉGIONALE

La foi dans le Seigneur Jésus-Christ

Daniel P. Hall

Président de pieu de Roodepoort en Afrique du Sud

La foi dans le Seigneur Jésus-Christ est le premier principe de l'Évangile. Beaucoup voient la foi comme croire simplement que Dieu vit ou croire en quelque chose que nous ne pouvons voir qui est vraie. Bien que ces définitions soient correctes, elles sont loin du vrai principe de la foi. Même ces simples interprétations du principe sont utilisées de moins en moins dans un

monde qui devient de plus en plus focalisé sur le présent, sur la satisfaction immédiate, et sur l'assouvissement d'appétits et désirs. Pourtant le Seigneur, connaissant les conditions des derniers jours et la décroissance de la vraie foi, a apporté l'Évangile du Christ, les prophètes vivants, et les Écritures inspirées, « afin que la foi grandisse sur la terre » (D&A 1:21).



Daniel P. Hall,
Président
de pieu de
Roodepoort en
Afrique du Sud

Parfois, cependant, nous nous décourageons et désespérons quand nous sentons que la foi ne fonctionne pas comme elle devrait dans nos vies. Comprendre ce principe de la foi un peu mieux et connaître ce en quoi nous devrions avoir foi aidera à accroître notre foi, ce qui sera une bénédiction non seulement pour nous mais pour toute la terre en fin de compte.

Nous avons foi dans son rôle comme Sauveur et Rédempteur

Avoir foi dans le rôle de Jésus-Christ comme notre Sauveur et Rédempteur veut dire nous avons une assurance qu'il vit, qu'il est le fils de Dieu, qu'il a

expié pour nous, et qu'à travers son expiation, tous peuvent être sauvés par obéissance aux lois et ordonnances de l'Évangile (3^{ème} Article de Foi).

Ça veut dire non seulement nous croyons en son expiation et sa miséricorde et sa grâce infinies comme ça s'applique généralement à tous les hommes, mais aussi que cette expiation peut et sauvera bien chacun de nous individuellement lorsque nous nous repentons et vivons dans l'obéissance devant lui.

Cette foi nous pousse alors à marcher dans ses voies et garder ses commandements. Cet état continu de repentance et d'obéissance nous conduit à savoir que nous sommes juste devant lui, qu'il nous a pardonnés, et que nous sommes sur le chemin qu'il aimerait que nous marchions. Cette connaissance accroît d'avantage notre foi jusqu'à ce qu'elle devienne finalement parfaite.

Nous avons foi dans les paroles qu'il nous parle

Dans les Doctrine et Alliances le Seigneur dit, « Ce que moi, le Seigneur, ai dit, je l'ai dit, et je ne m'en excuse pas ; et même si les cieux et la terre passent, ma parole ne passera pas, mais s'accomplira entièrement, que ce soit par ma voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est la même chose » (D&A 1:38)

Le Seigneur nous parle en tant qu'individus de deux façons : soit spécifiquement à travers le ministère du Saint-Esprit, soit généralement à travers les paroles des prophètes et apôtres anciens et modernes. Dans l'un ou l'autre cas, nous devons avoir pleine assurance et confiance que tout ce qu'il nous a dit se réalisera. Deux exemples dans le Livre de Mormon sont nécessaires dans l'enseignement de ce principe. « Et maintenant si le Christ n'était pas venu dans le monde (parlant des choses à venir comme si elles étaient déjà venues), il n'aurait pu y avoir de rédemption » (Mosiah 16:6). Abinadi décrit ici sa foi ou son assurance que le Christ viendrait sur la terre et expierait pour nous comme si ça s'était déjà passé, quoique c'était au moins 148 ans avant que le Sauveur ne fusse né.

« Mais voici, j'ai obtenu une terre de promission, et pour cela je me réjouis ; oui, et je sais que le Seigneur délivrera mes fils des mains de Laban et les fera redescendre vers nous dans le désert » (1 Néphi 5:5). Ici Léhi déclare qu'il a déjà obtenu la terre de promission, même si lui et sa famille étaient encore dans le désert sur la péninsule d'Arabie et devait pourtant traverser les eaux perfides.

A tous deux Léhi et Abinadi, les promesses du Seigneur étaient vraies et fidèles et

seraient accomplies. Ils ont reçu l'assurance des choses espérées et par conséquent les ont crues être ainsi. La parole du Seigneur était assez bonne pour eux ; ils lui ont totalement fait confiance. Comme Énos, ils ont su que Dieu ne pouvait pas mentir ; c'est pourquoi leurs âmes s'apaisèrent (Énos 1:17). Quelle bénédiction ; quelle aubaine pour l'âme. Savoir que quand le Seigneur parle, il en sera ainsi, c'est la confiance et la foi dans le chemin devant.

Afin d'avoir l'assurance des choses que nous espérons, nous devons regarder en avant avec l'œil de la foi (Éther 12:19). Un tel œil de la foi est fermement fixé sur le résultat désiré et promis et ne détourne pas son regard simplement parce que le chemin en avant est jonché d'obstacles et de barrières. Non, l'œil de la foi est résolu. Le regard reste fixé parce que la croyance est que la promesse sera réalisée.

Nous avons la foi quand nous nous souvenons des expériences dans nos vies

Peut-être l'un des mots les plus généralement utilisés dans les Écritures saintes est souviens-toi. Les prophètes au cours des âges ont enseigné aux gens à se souvenir. Le roi Benjamin a déclaré, « Et maintenant, ô homme, souviens-toi, et ne péris pas » (Mosiah 4:30).



Paul enseigne, « [nous rappelant] sans cesse l'oeuvre de votre foi » (1 Thessaloniens 1:3). Néphi y va très fort, « Vous êtes... lents à vous souvenir du Seigneur, votre Dieu » (1 Néphi 17:45). Même Jésus déclare, « [Vous souvenant] devant le Père de mon corps qui a été déposé pour vous. » (DetA 27:2).

Je crois que l'une des raisons pour lesquelles nous avons des expériences édifiantes est de nous aider à nous souvenir de ces expériences dans le temps de détresse et d'épreuve. Plus nous nous souvenons de relations de Dieu avec nous, plus nous devons rester fidèles à lui et marcher dans les voies de la foi.

La neige à Johannesburg, Afrique du Sud

Récemment, un de mes chers amis et sa femme ont décidé qu'ils amèneraient leurs enfants voir la neige dans les montagnes du Drakensberg. Ils ont méticuleusement épargné pour cette circonstance, et évidemment la famille entière était enthousiaste à l'idée de leurs vacances imminentes. Un jour dans la classe de la prêtrise, mon ami a entendu au sujet de l'importance de stocker de la nourriture et des réserves pour un jour de pluie. Il alla à la maison et discuta de cet enseignement avec sa femme, et ils décidèrent ensemble qu'ils devraient prendre l'argent qu'ils avaient épargné pour leurs vacances pour aller voir

la neige et l'utiliser pour acheter la nourriture et d'autres réserves. La famille était déçue, mais ils savaient qu'ils devaient faire ce qui est juste, et ils avaient le courage d'aller jusqu'au bout. Ils ont procédé et acheté la nourriture.

Après quelques temps, la famille oublia les vacances qu'ils auraient dû avoir et continua avec leur vie quotidienne. Un matin, mon ami s'est réveillé dans sa maison de Johannesburg et a vu qu'il neigeait dehors. Il s'est rendu compte que cette neige à Johannesburg (une chose vraiment rare) avait eu lieu le même jour que lui et sa famille auraient dû être dans les montagnes du Drakensberg. Il a partagé cet incident avec moi et a déclaré une vérité profonde : « Daniel, je sais que le Père céleste peut déplacer ciel et terre pour moi et ma famille et qu'il l'a fait. »

Quelle merveilleuse leçon. La fidélité de ce frère et sa famille a poussé les cieux même à écouter et à s'ouvrir, fournissant la bénédiction qu'ils avaient espéré recevoir. Cette expérience sera telle une bénédiction pour cette famille pour les générations à venir lorsqu'ils réfléchissent et se souviennent de la bonté du Seigneur dans leurs vies.

Je témoigne que notre foi dans le Seigneur Jésus-Christ peut être renforcée lorsque nous avons foi en son expiation, croyons fermement en toutes

ses paroles, et nous souvenons des expériences spirituelles que nous avons eues dans nos vies. Je sais qu'il vit et qu'il nous aime

d'un amour parfait, infini, et éternel. Puisseons-nous montrer notre amour pour lui par notre foi et par notre fidélité. ■

NOUVELLES LOCALES

Écouter le Saint-Esprit

Par Trihani Ngomane

J'ai souvent repensé à la naissance de chacun de mes quatre enfants. Mon mari et moi avons anticipé la joie qu'ils apporteraient à la famille chaque fois. Quand même, je me souviens comme je me suis sentie submergée que le Père céleste m'a fait confiance avec la responsabilité de donner naissance et d'élever ses enfants sur terre. Je serai toujours reconnaissante pour l'aide en plus que le Seigneur fournit à travers le Saint-Esprit pour m'aider à garder et à veiller à leur bien-être. Cependant, j'ai appris que je dois aussi être ouverte aux murmures du Saint-Esprit. Un jour je les ai presque ignorés.

J'ai voulu juste m'asseoir et finaliser un discours qui m'avait été donné. Ça ne s'agençait pas

La famille Ngomane. De gauche à droite : William Ngomane, Nkateko, Nyiko, Nkhesani, Akani, et Trihani Ngomane



FOURNIE PAR TRIHANI NGOMANE

convenablement. J'avais commencé avec mon vieux secours, les définitions du dictionnaire de la Bible, mais cela ne produisait rien de neuf. J'ai envisagé d'insérer quelque chose des enseignements du prophète Joseph Smith ou peut-être quelques citations d'un discours de conférence générale, quand mes enfants ont commencé à se pourchasser l'un et l'autre partout dans la maison. Je voulais juste un peu de solitude !

Mes fils, Nyiko, quatre ans, et Nkatebo, deux ans, ont demandé s'ils pouvaient jouer dehors, et j'ai accepté avec reconnaissance. Nous avions une parcelle clôturée et une règle familiale que toutes les activités en plein air devaient se faire dans l'enceinte. Je savais que s'ils jouaient leurs jeux bruyants dehors, j'aurais eu finalement une chance d'analyser mes idées en paix.

Ils n'avaient pas été dehors pendant longtemps avant que je ne ressentie une voix m'instruire, « Fais venir les enfants à l'intérieur. » J'avais planifié de les laisser jouer dehors un peu plus longtemps. Il y avait encore beaucoup de lumière, alors j'ai ignoré l'impression. Ensuite je l'ai eue encore, avec plus de force même.

Cette fois j'ai répondu, disant à mes filles, Nkhesani, neuf ans, et Akani, sept ans, « Appelez vos frères, s'il vous plaît. Je les veux à l'intérieur. »

Elles ont commencé à crier par la fenêtre, « Hey, Nyiko ! maman vous appelle ! » Elles avaient manifestement vu leurs frères et avaient l'air convaincues que les garçons venaient à l'intérieur.

Je me suis soudainement levée. La pensée d'aver-tissement vint encore, cette fois avec beaucoup plus de force.

J'ai demandé à mes filles, qui regardaient dehors dans la parcelle à travers la fenêtre, « Voyez-vous les garçons ? »

Elles ont toutes deux dit, « Non. »

« Mais quand vous les avez appelés, les avez-vous vus ? »

Elles ont dit encore, « Non. »

Courant vers la porte de la cuisine aussi vite que je pouvais, je suis passée par la fenêtre de la cuisine et j'ai jeté un regard dehors. La barrière était restée ouverte. Mon cœur a commencé à battre la chamade.

Comme je m'approchais de la barrière, j'ai vu mes garçons de l'autre côté de la très fréquentée rue principale se tenant les mains. Ils avaient peurs et pleuraient, comme si ils essayaient de décider comment traverser encore cette rue pour rentrer à la maison.

J'ai crié, « Ne bougez pas ! » alors que je cherchais des yeux une ouverture dans la circulation afin de traverser vers eux. Une fois là-bas, j'ai tenu chacune de leurs petites mains et les ai aidés à retraverser vers la maison. Terrifiés en même temps que soulagés, ils ont continué à sangloter, « Pardon, maman ! Nous ne le ferons plus jamais ! »

Je ressentais le soulagement et la colère qui ne vient que quand un enfant vous effraye presque à mort. Mais lorsque j'ai fermé la barrière fermement et ensuite regardé leurs visages pleins de larmes, ma colère s'est dissipée. Au lieu de leur donner le blâme sévère que j'avais à l'esprit, mes pensées retournèrent soudainement au discours que j'étais entrain de préparer et aux paroles du frère David A. Bednar : « Tantôt l'esprit de révélation agira immédiatement et intensément, tantôt il le fera subtilement et progressivement et souvent si délicatement que vous n'en serez même pas conscients. Mais, quelle que soit la forme sous laquelle vous recevez cette bénédiction, la lumière qu'elle apporte illuminera et épanouira votre âme, éclairera votre intelligence et vous dirigera et vous protégera, vous et votre famille. » (« L'Esprit de révélation, » Conférence générale 2011).

J'avais été d'abord avertie du danger sur mes fils si « délicatement [je] n'en étais même pas consciente, » et ensuite « subtilement et progressivement, » assez pour réagir timidement, et finalement « immédiatement et intensément. » Je sais que ces murmures ont sauvé la vie de mes petits garçons. Ce jour-là, j'ai obtenu un témoignage personnel du pouvoir du Saint-Esprit. Je ne l'oublierai jamais ni l'abandonnerai. ■

Imaginer une famille

Envoyé par Sifiso Madela

Extrait par Midge W. Nielsen

Quand la fille unique de Sifiso et Neo Madela était née, ils ont découvert qu'elle avait une maladie cardiaque qui devait être maîtrisée à travers les médicaments pour une longue période. Le frère Madela se rappelle, « Nous avons voulu nous rassurer, alors nous l'avons amenée chez un super spécialiste qui était un cardiologue pédiatre. Lui aussi, a confirmé le diagnostic et les médicaments comme étant le meilleur traitement. »

Le couple mit la petite Kuthula sous traitement. Malheureusement, ils ont découvert peu après que

« les médicaments avaient un effet négatif sur elle, » dit frère Madela. Elle ne progressait pas et elle semblait amorphe et fatiguée. Nous avons appelé le docteur et il nous a assurés que cela était normal, mais peut-être que nous devions réduire la dose. Nous avons fait cela, mais il n'y avait aucun changement.

Après beaucoup de prière à propos de la situation, ma femme et moi avons tous deux eu la forte impression que nous devrions lui faire arrêter ces médicaments. Ma femme me regarda et dit, « Tu as la prêtrise. Bénis-la s'il te plaît. »

Le frère Madela se rappelle, « Le lendemain matin, je l'ai tenue et lui ai donné une bénédiction. Nous ne lui avons pas donné ces médicaments depuis ce jour-là. Après trois mois, nous l'avons amenée pour un examen médical, mais cette fois-là nous l'avons amenée chez un autre cardiologue pédiatre. Le docteur a conduit quelques tests, y compris un électrocardiogramme (ECG) sur son coeur. Il a ensuite confirmé que le bébé se portait 'parfaitement bien !' Ce jour-là nous sommes allés à la maison très heureux que le Seigneur avait entendu nos prières et guéri notre fille. Nous étions reconnaissants que nous avions la compagnie du Saint-Esprit, qui révèle la vérité et la direction. Il a réellement 'distillé la paix dans nos cœurs et dans

nos esprits' quand nous avons besoin de prendre une décision.

« Aujourd'hui, nous savons sans aucun doute que l'Esprit est là et est à l'oeuvre. L'autorité de la prêtrise était vraiment rétablie. Nous pouvons bénir les gens, et ils peuvent être guéris. » La preuve de leur témoignage se trouve dans la merveilleuse photo familiale, dans laquelle tout le monde se retrouve « la photo de la santé ! » ■

La famille Madela : Sifiso, la petite Kuthula, et Neo Madela



FOURNIE PAR SIFISO MADELA

FRENCH—AFRICA SOUTHEAST